

Parution semaine 47, 2011

TROP DE LAIT RÉDUISONS QUELQUE PEU LE RENDEMENT

Francis Kaufmann

La production laitière par vache ne cesse d'augmenter et conduit à des surplus structurels. Pourquoi ne pas alors diminuer le rendement par vache?

Depuis la suppression du contingentement, la situation du marché laitier paraît inextricable en Suisse. C'est que, de 1977 - année de l'introduction des quotas laitiers - jusqu'à leur suppression en 2009, la production par vache a fortement augmenté. A titre d'exemple, l'organisation d'élevage swissherdbook (anciennement Fédération suisse d'élevage de la race tachetée rouge) a vu la moyenne de production enregistrée passer de 4500 à 7300 kilos de lait par vache pendant ce laps de temps. La diminution du troupeau laitier, de 800 000 à 570 000 têtes environ, n'a pas suffi à enlever l'extrême pression qui résulte de ce formidable potentiel de production comprimé pendant des années. A cette forte pression de l'offre s'ajoute un essoufflement de la demande, en particulier à cause de l'ouverture des marchés, avec pour conséquence que notre traditionnel excédent de la balance commerciale se réduit comme peau de chagrin au point que le volume des importations de fromage va bientôt rejoindre, puis dépasser celui des exportations.

Pousser la productivité?

Au vu de cette situation difficile, une question revient sur bien des lèvres: est-il encore judicieux de pousser toujours et encore la productivité de nos vaches laitières alors que le placement du lait n'est plus assuré?

Techniquement, on peut toujours améliorer le rendement laitier par la sélection et des moyennes d'étables de 10 000 à 12 000 kilos de lait deviennent de plus en plus courantes. Cependant, est-ce raisonnable de produire autant de lait lorsqu'il faut importer une part de plus en plus importante de la base fourragère sous forme de concentrés?

L'étude menée à **Hohenrain** (LU) de 2008 à 2010 dont Agri s'est fait l'écho les 7 et 14 octobre derniers sous la plume de Jean-Rodolphe Stucki, vient à point nommé pour démontrer qu'un lait produit à base d'herbage peut laisser une marge plus importante que celui découlant d'une production intensive en étable, et cela malgré une production nettement inférieure par vache pour le deuxième groupe. Au final, un revenu supérieur de 12 000 francs a été réalisé avec le groupe «pâturage», de même importance que le groupe «étable».

Engagement en faveur de la vache au pâturage

D'autre part, le professeur Peter Thomet de la Haute école d'agriculture HESA de Zollikofen s'investit depuis longtemps en faveur de la vache «de pâturage». Dans un récent éditorial de sa plume, on peut relever le passage emblématique suivant: «La filière laitière suisse devrait se décider pour une stratégie de qualité sans compromis, une production laitière cohérente basée sur le potentiel remarquable de la production fourragère suisse et non sur des aliments importés». Et encore: «Le lait suisse est un produit de qualité, dont la production basée sur les fourrages grossiers bénéficie d'une image de marque en Europe et lui permet de se distinguer de la concurrence internationale».

Encore faut-il avoir la volonté de sauvegarder cette image de marque!

[Retour](#)